

L'entreprise Jacob, une saga industrielle ¹



Bernard Javelle est l'arrière petit-fils d'Émile Jacob, fondateur des tuileries du même nom. Il a été responsable de production de l'usine de Commenailles de 1973 à 1978, puis PDG de 1978 à 1988. Il nous relate l'aventure industrielle de cette famille bressane.



Les tuiles

Mon arrière grand-père maternel s'appelait Émile Jacob. La famille Jacob n'est pas originaire de Commenailles, mais d'un petit village qui s'appelle Charette, en Saône-et-Loire, à côté de Pierre-de-Bresse ². Émile Jacob est à l'initiative de la fabrique de tuiles, mais également d'autres produits, dont ceux touchant à la céramique. Il est né en 1850, fils d'Étienne Jacob. Son frère et lui étaient maçons, ils se sont lancés dans la fabrication de tuiles plates. Et lui, sans études particulières, a eu très tôt l'ambition de produire des tuyaux d'assainissement, marché détenu à l'époque par les Anglais - « *même bressan, on n'est pas plus bête qu'eux !* ».

Les tuyaux d'assainissement

Ils ont alors décidé de lancer l'installation d'une usine à Navilly (Saône-et-Loire), destinée à la fabrication de tuiles et briques et de tuyaux. C'était la Révolution industrielle, il y avait l'énergie - le charbon - pour fournir la vapeur et faire tourner des machines, ce qui permettait d'optimiser la production. L'usine de Navilly a débuté ses activités vers 1860 et a fait travailler plusieurs centaines de personnes.

Le grès et la porcelaine

Mais Émile Jacob avait toujours cet esprit d'initiative et de l'ambition. Il a voulu continuer à innover. Puisque la vente de ses tuyaux marchait très bien, il s'est dit : « *Mais pourquoi on ne fabriquerait pas aussi du sanitaire, des tuyaux de grès, beaucoup plus résistant à la corrosion ?* ». Pour cela, il fallait des matières premières, peut-être un peu plus de moyens de transport, du charbon. Il a cherché à s'installer non pas au bord du Doubs (Navilly), mais de la Saône à Pouilly-sur-Saône ³ où il a acheté une ancienne usine chimique ⁴. C'est là qu'a été développée la technique permettant de passer de la terre cuite au grès et aux sanitaires (cuire des tuiles ou des tuyaux de drainage à 900 ° C. et du sanitaire à 1400 degrés, ce n'est pas tout à fait la même chose !). Ça a très bien marché puisque l'entreprise Jacob a eu des prix aux expositions universelles, et même parfois le premier. Mais pour ça, il fallait de l'argent et on ne peut pas dire qu'il y en ait eu beaucoup, parce que les parents et oncles, maçons à Charette, n'ont pas fait

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES) et Jean-Louis Vauchez. Texte rédigé d'après les propos de M. Javelle et retravaillé par le comité de lecture de la CCBHS.

² Le village s'appelle aujourd'hui Charette-Vareennes, suite à la fusion des deux communes.

³ Pouilly/s/Saône est situé au sud de la Côte d'Or.

⁴ Le neveu des propriétaires s'appelait M. Gustave Eiffel. Apparemment, il y a eu des dissensions dans la famille et il a fait autre chose !

vraiment fortune. Émile connaissait nombre de gens à l'époque. En vendant ses tuyaux en grès sur Paris, il a fait la connaissance d'un certain Monsieur Delafon, distributeur de matériaux. Il l'a convaincu de s'associer à lui pour créer la société Jacob Delafon. Jacob 'virgule' Delafon. J'insiste sur la virgule parce qu'à l'époque, ils avaient déjà le sens de la communication et ils ne voulaient pas laisser imaginer que Jacob n'était que le prénom. Je pense que c'est quelque chose comme ça. Tous les deux ont contribué au développement de l'ensemble de ces productions, surtout celles concernant les tuyaux en grès à Pouilly-sur-Saône, qui pouvaient atteindre un mètre de diamètre (alors qu'à Navilly ils faisaient au maximum dix-huit centimètres). Ils produisaient également pour l'industrie chimique, parce que le grès ne se corrode pas.

Pour faire du sanitaire - lavabos, baignoires, cuvettes de WC -, il fallait développer la technique de la porcelaine. Ils ont dû travailler sur l'émaillage, la fabrication de moules (les moules de lavabos - ou autres - sont fabriqués déformés, à l'inverse de la déformation naturelle du séchage pour qu'une fois sec, le produit redevienne droit). C'était complètement expérimental et ça n'a pas changé ! Cela demande des connaissances et de réels savoir-faire. J'avais un grand-père paternel qui était chimiste de formation ; il a pris la direction du site de Pouilly, début 20^{ème}. Et il notait tout. On a retrouvé ses carnets, des mémoires avec des tas de formules. Il faisait des essais, je pense qu'il a contribué pas mal au développement de ces techniques.

Émile Jacob, l'artiste



Émile Jacob, un homme d'entrepreneur, mon arrière grand-père avait développé la technique de la porcelaine dans différentes maisons, chez nos oncles, tantes,... il y avait toujours une pièce en grès. Pour nous c'était banal, mais d'une grande recherche et d'une grande valeur. En regardant par hasard sur Internet, on a découvert que certains objets étaient achetés par des professionnels de l'art, à des tarifs conséquents, voire inattendus ! Mon arrière-grand-père et moi avons rassemblé dans une brochure l'historique de ces objets d'art (textes et photos).

Ce personnage était à la fois un artiste et un entrepreneur exceptionnel, puisqu'en partant de son petit village de Charette, il a beaucoup voyagé, était reçu partout. Il a écrit des rapports sur les productions de différents matériaux, même en Algérie (sur le phosphate entre autres). Il mérite d'être cité en exemple, c'est l'objectif de notre catalogue.

D'après le témoignage de Bernard Javelle
Commenailles
Janvier 2019